

LuBe\_11.1\_eleve

---

.

.

George  
Sand

---

Gribouille

## Première partie

### COMMENT GRIBOUILLE SE JETA DANS LA RIVIÈRE PAR CRAINTE DE SE MOUILLER

Il y avait une fois un père et une mère qui avaient un fils. Le fils s'appelait Gribouille, la mère s'appelait Brigoule et le père Bredouille. Le père et la mère avaient six autres enfants, trois garçons et trois filles, ce qui faisait sept, en comptant Gribouille qui était le plus petit.

Le père Bredouille était garde-chasse du roi de ce pays-là, ce qui le mettait bien à son aise. Il avait une jolie maison au beau milieu de la forêt, avec un joli jardin dans une jolie clairière, au bord d'un joli ruisseau qui passait tout au travers du bois. Il avait le droit de chasser, de pêcher, de couper des arbres pour se chauffer, de cultiver un bon morceau de terre, et encore avait-il de l'argent du roi, tous les ans, pour garder sa chasse et soigner sa faisanderie ; mais le méchant homme ne se trouvait pas encore assez riche, et il ne faisait que voler et rançonner les voyageurs, vendre le gibier du roi, et envoyer en prison les pauvres gens qui venaient ramasser trois brins de bois mort, tandis qu'il laissait les riches, qui le payaient bien, chasser dans les forêts royales tout leur soûl.

Le roi, qui était vieux et qui ne chassait plus guère, n'y voyait que du feu.

La mère Brigoule n'était pas tout à fait aussi mauvaise que son mari, et elle n'était pas non plus beaucoup meilleure : elle aimait l'argent, et, quand son mari avait fait quelque chose de mal pour en avoir, elle ne le grondait point, tandis qu'elle l'eût volontiers battu quand il faisait des coquinerie en pure perte.

Les six enfants aînés de Bredouille et de Brigoule, élevés dans des habitudes de pillage et de dureté, étaient d'assez mauvais garnements. Leurs parents les aimaient beaucoup et leur trouvaient beaucoup d'esprit, parce qu'ils étaient devenus chipeurs et menteurs aussitôt qu'ils avaient su marcher et parler. Il n'y avait que le petit Gribouille qui fût maltraité et rebuté, parce qu'il était trop simple et trop poltron, à ce qu'on disait, pour faire comme les autres.

Il avait pourtant une petite figure fort gentille, et il aimait à se tenir proprement. Il ne déchirait point ses habits, il ne salissait point ses mains, et il ne faisait jamais de mal, ni aux autres ni à lui-même. Il avait même toutes

sortes de petites inventions qui le faisaient passer pour simple, et qui, dans le fait, étaient d'un enfant bien avisé. Par exemple, s'il avait grand chaud, il se retenait de boire, parce qu'il avait expérimenté que plus on boit, plus on a soif. S'il avait grand-faim et qu'un pauvre lui vînt demander son pain, il le lui donnait vite, se disant à part soi : Je sens ce qu'on souffre quand on a faim, et ne dois point le laisser endurer aux autres.

C'est Gribouille qui, des premiers, imagina de se frotter les pieds et les mains avec de la neige pour n'avoir point d'engelures. C'est lui qui donnait les jouets qu'il aimait le plus aux enfants qu'il aimait le moins, et, quand on lui demandait pourquoi il agissait ainsi, il répondait que c'était pour venir à bout d'aimer ces mauvais camarades, parce qu'il avait découvert qu'on s'attache à ceux qu'on a obligés.

Avait-il envie de dormir dans le jour, il se secouait pour se réveiller, afin de mieux dormir la nuit suivante. Avait-il peur, il chantait pour donner la peur à ceux qui la lui avaient donnée. Avait-il envie de s'amuser, il retardait jusqu'à ce qu'il eût fini son travail, afin de s'amuser d'un meilleur cœur après avoir fait sa tâche. Enfin il entendait à sa manière le moyen d'être sage et content ; mais, comme ses parents l'entendaient tout autrement, il était moqué et rebuté pour ses meilleures idées. Sa mère le fouettait souvent, et son père le repoussait chaque fois que l'enfant venait pour le caresser.

– Va-t'en de là, imbécile, lui disait ce brutal de père, tu ne seras jamais bon à rien.

Ses frères et sœurs, le voyant haï, se mirent à le mépriser, et ils le faisaient enrager, ce que Gribouille supportait avec beaucoup de douceur, mais non pas sans chagrin : car bien souvent il s'en allait seul par la forêt pour pleurer sans être vu et pour demander au ciel le moyen d'être aimé de ses parents autant qu'il les aimait lui-même.

Il y avait dans cette forêt un certain chêne que Gribouille aimait particulièrement : c'était un grand arbre très vieux, creux en dedans, et tout entouré de belles feuilles de lierre et de petites mousses les plus fraîches du monde. L'endroit était assez éloigné de la maison de Bredouille et s'appelait le carrefour Bourdon. On ne se souvenait plus dans le pays pourquoi on avait donné ce nom à cet endroit-là. On pensait que c'était un riche seigneur, nommé Bourdon, qui avait planté le chêne, et on n'en savait pas davantage.

On n'y allait presque jamais, parce qu'il était tout entouré de pierres et de ronces qu'on avait de la peine à traverser. Mais il y avait là du gazon superbe, tout rempli de fleurs, et une petite fontaine qui s'en allait, en courant et en sautillant sur la mousse, se perdre dans les rochers environnants.

su. 4

## EXERCICE 2

20 points

Vous allez entendre 2 fois un enregistrement sonore.  
Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement. Concentrez-vous sur le document. Ne cherchez pas à prendre de notes.  
Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.  
Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.  
Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

1 Quelle est la fonction du document ?

1 point

- Faire la promotion d'un lieu d'accueil pour les touristes.
- Présenter un lieu et son histoire.
- Alerter l'opinion sur la mise en danger du patrimoine culturel.

...➔

2 Où se situe Belle-Ile en Mer ?

3 Par qui et à quelle époque la citadelle a-t-elle été construite ?

4 Quelle est la fonction de Nicolas Tafouary ?

5 Quelle est l'opinion de Nicolas Tafouary sur le rachat de la citadelle ?

- Il est inquiet sur l'avenir du bâtiment.
- Il se réjouit des nouvelles dispositions.
- Il est confiant pour la suite des événements.

6 À quelle époque les militaires ont-ils délaissé la construction ?

7 Trouver les réponses exactes (2 réponses attendues)

La restauration de la citadelle :

- a été possible grâce à une main d'œuvre abondante.
- a nécessité un gros effort de documentation historique.
- est née d'une passion pour l'architecture militaire.
- a bénéficié de la collaboration des autorités militaires.
- a duré près d'un demi-siècle.
- a permis la découverte d'armes anciennes.

8 Pour quelles raisons les collectivités locales n'ont-elles pas acheté la citadelle ?

9 Quelle est la nouvelle utilisation du bâtiment ?

10 En 1960, la citadelle était :

- en très bon état.
- en assez bon état.
- en assez mauvais état.
- en très mauvais état.

11 À quelle condition la famille Larquetoux a-t-elle accepté de vendre la citadelle ?

12 Citez une source de financement ayant permis la restauration de la citadelle :

Belle-Île en Mer est la plus grande des îles de Bretagne. Située au large de Quiberon, elle est célèbre par son histoire, ses marins mais aussi grâce à la citadelle construite par Vauban à l'époque de Louis XIV. Le monument historique surplombe la mer, à l'entrée du port du palais et son histoire, bien que commencée pratiquement au siècle des Lumières, continue de fasciner nos contemporains. Et on en veut pour preuve ce qui lui est arrivé depuis une quarantaine d'années. En effet, au début des années soixante, la citadelle n'était plus qu'une ruine, recouverte de lierre, jusqu'au jour où la famille Larquetoux à la recherche d'une petite maison à Belle-Île en tombe raide amoureux. Elle rachète le tas de pierres et commence à restaurer ce qui va devenir l'une des plus belles restaurations de notre patrimoine militaire et maritime. Aujourd'hui les travaux sont quasiment terminés mais la vie a rattrapé la famille Larquetoux qui vient de vendre l'ensemble du site à une chaîne hôtelière. Dans ce contexte, que va-t-il devenir ? Nicolas Tafouary, le conservateur du musée, a bien voulu répondre à nos

questions et, pour lui, le projet ne devrait pas porter préjudice à ce patrimoine qui n'était plus que ruines.

– C'était une ruine oui, ça se préparait d'ailleurs à être une ruine depuis déjà la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où les militaires ont commencé à se désintéresser un peu de la fortification belliloise et puis ça aurait pu devenir un tas de pierre effectivement si M. et Mme Larquetoux, qui ont été ses propriétaires entre 1960 et donc 2005, n'étaient pas intervenus, n'étaient pas tombés amoureux de la ruine qu'elle était pour faire renaître cette citadelle exceptionnelle du grand siècle.

– Alors, l'histoire de la citadelle Vauban à Belle-Île, c'est aussi l'histoire d'une famille, d'un couple qui tombe amoureux du lieu, du monument et a tout refait de A jusqu'à Z, aujourd'hui c'est tout refait...

– Voilà, l'histoire de la citadelle Vauban en effet a été confondue depuis 1960 avec l'histoire d'un couple d'extraordinaires mécènes, M. et Mme André Larquetoux qui, en effet, ont sacrifié toute leur vie, toute leur fortune et surtout toute leur passion à un monument qu'ils ne connaissaient pas avant ce premier voyage en Bretagne, qu'ils ont effectué au mois d'août 1960. Ils cherchaient une villa au bord de la mer, Mme Larquetoux le raconte encore, et puis il ont été complètement piégés par ce monument, ils ont été happés par ces milieux d'histoire et en effet petit à petit ils ont complètement défriché l'ensemble pour retrouver le système de défense quasiment intact sous la végétation, et puis ensuite il a fallu beaucoup de courage encore pour documenter la restauration d'une part, et ensuite pour tout restaurer à l'identique, et quand je dis restaurer, c'était parfois restituer : on a un arsenal qui datait de 1780 qui se présente dans un état quasiment de fonctionnement, on pourrait y remettre des canons et des fusils comme à l'époque, et on a des courtines, des bastions qui sont quasiment opérationnels.

– On peut dire que c'est un grand respect du patrimoine, en fait ?

– C'est presque plus qu'un respect du patrimoine, c'est vouloir restaurer le patrimoine comme peut-être il n'a jamais été, tellement les choses ont été faites avec goût et avec respect de l'authenticité.

– Alors maintenant on change de cap, puisque la famille s'en dessaisit. On aurait pu croire que le conseil régional ou général aurait pu s'y intéresser, ce n'est pas vraiment le cas et ça a été racheté et ça va être exploité par une entreprise privée, par un hôtel, pour ne pas le dire... À votre avis, est-ce que ça va changer la forme de ce patrimoine ? Qu'est-ce qui va se passer ?

– Ça... ça ne va pas changer grand chose finalement dans la citadelle. On aurait pu rêver en effet que l'État, ce serait l'idéal, ou les collectivités locales, région ou département, (région de Bretagne ou département du Morbihan) puissent s'intéresser à ce monument, mais les uns comme les autres ont déjà beaucoup de monuments à s'occuper, tout le monde connaît maintenant la décentralisation culturelle, c'est-à-dire ce que tout le monde aurait pu vouloir il y a vingt ans, une citadelle qui retourne dans le giron de l'État ou des collectivités publiques, est bien difficilement réalisable à notre époque. Et donc on assiste, avec cette vente de la citadelle au groupe des Hôtels Particuliers de M. Philippe Savry, à une sorte de passation de témoin entre deux propriétaires privés qui vont veiller à la valorisation de cette citadelle.

– Est-ce que la citadelle est classée ou inscrite ?

– La citadelle est, depuis le 1<sup>er</sup> mai 1933, est seulement inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

– Ce qui laisse donc la possibilité pour faire certaines choses au nouveau propriétaire...

– Ce qui laisse... en vérité... ce qui laisse de grandes... en effet une certaine latitude pour faire des choses mais de toute façon, ce qui sera fait le sera dans le même esprit d'ailleurs que tout, c'est à cette condition qu'ils ont consenti à se séparer de leur citadelle et puis de toute façon, la citadelle telle qu'elle se présente est un monument quasiment entièrement restauré, il reste quelques aménagements intérieurs à faire mais la grande caserne, par exemple, du grand quartier qui domine de 740 mètres de hauteur la mer, eh bien on ne peut guère changer sa physionomie extérieure.

Pourquoi les collectivités locales n'ont-elles pas acquis ce haut-lieu prestigieux, d'autant que des aides ont été allouées aux propriétaires pour le restaurer ? La réponse, on l'a entendu, nous vient de la décentralisation qui coûte déjà cher aux régions et aux départements. La vente de la citadelle tourne une page à Belle-Île en Mer, on espère que le nouveau propriétaire saura respecter ce joyau de notre patrimoine, son architecture et son environnement.

RF1 - Patrimoines - par Michel Schulman - 23/04/05